

CARACTÈRES 49

TRIMESTRIEL DÉCEMBRE 2014

ISSN 1377 3755

EXPÉDITEUR : ABLF ASBL, RUE DU VILLAGE GRIS, 6 - 5300 SEILLES - BELGIQUE

APPROCHE INTERCULTURELLE EN MATERNELLE

**Découvrir la correspondance
en maternelle : source de
motivation pour développer le
savoir-parler, le savoir-lire et le
savoir-écrire**

*Sylvianne Pons avec la
collaboration de Marianne Vanesse
et Jean Kattus*

L'ALBUM DANS TOUTES SES DIMENSIONS

**Mieux lire grâce aux albums tout en
favorisant la construction de
la personnalité**

*Philippe Cheyrels avec une
contribution de Patricia Schillings*

ABLf ASBL

Fondée en 1974 par Jean Burion †

ADMINISTRATEURS 2013 - 2015

Nathalie Baidak
Ariane Baye
Isabelle Collard
Graziella Deleuze
Marc Demeuse
Régine Denooz
Karine Dorcéan
Anne Godenir
Geneviève Hauzeur
Jean Husson
André Joachim
Jean Kattus
France Neuberg
Patricia Schillings
Marianne Vanesse

BUREAU EXÉCUTIF**Présidente**

Anne Godenir

Vice-présidente

Patricia Schillings

Président Honoraire

Jean Husson

Trésorière

Marianne Vanesse

Secrétaire

Isabelle Collard

Conception graphique - mise en page

Ti Matis (Karine Dorcéan)

Impression

IATA Namur

SIÈGE SOCIAL :

Rue du Village Gris, 6, 5300 Seilles ablff@ablff.be

La revue *Caractères* publie des articles pratiques (didactique de la lecture – écriture) destinés aux enseignants et formateurs d'enseignants, du fondamental au supérieur, ainsi qu'aux animateurs et formateurs spécialisés dans le domaine de l'alphabétisation et de l'éducation permanente des adultes. La revue publie également des articles de type scientifique : résultats de recherches récentes dans le domaine concerné ; articles exploratoires et théoriques ; débats et perspectives pour la recherche. Elle se veut ouverte aux débats et à l'expression d'idées et de propositions pour le développement d'une pédagogie de la langue écrite qui s'adresse au plus grand nombre, en milieu scolaire et extrascolaire. Les articles publiés dans *Caractères* ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les options théoriques des responsables de l'Association ni de ses lecteurs. Les différentes contributions sont le fait de chercheurs, formateurs, enseignants, animateurs qui développent effectivement des outils, des activités, ou participent à des recherches sur la langue écrite, son enseignement et son apprentissage. Dans ce sens, les seuls textes d'opinions, s'ils ne sont pas étayés par une implication effective dans le domaine, ne peuvent être pris en considération par le comité de rédaction de la revue.

MANUSCRITS

Les contributions proposées seront d'une longueur de 15 pages maximum (notes, tableaux, et bibliographie inclus). Elles peuvent avoir fait l'objet d'une publication antérieure. Elles sont acceptées à l'adresse courriel ablff@ablff.be sous forme d'un fichier électronique word, accompagnées d'un résumé d'une longueur de 10 à 20 lignes, ainsi que d'une proposition de « chapeau » d'une ou deux phrases. Tous les articles soumis reçoivent dans les trois mois une réponse pour leur publication. La rédaction se réserve le droit de suggérer des modifications, d'ajouter ou de modifier le chapeau et des intertitres à l'article proposé.

DROITS DE RÉIMPRESSION ET DE PHOTOCOPIES

Toute réimpression d'article paru initialement dans *Caractères* devra recevoir l'autorisation préalable de l'Ablf et sera faite aux conditions qu'elle fixera. Les traductions d'articles repris des publications de l'International Reading Association restent sous copyright de l'IRA, et leur réimpression doit donc recevoir la double autorisation de l'IRA et de l'Ablf. Les membres de l'Ablf peuvent photocopier les articles de la revue en nombre limité à des fins d'enseignement, avec mention bibliographique précise.

ÉDITO	5
APPROCHE INTERCULTURELLE EN MATERNELLE	7
Découvrir la correspondance en maternelle : source de motivation pour développer le savoir-parler, le savoir-lire et le savoir-écrire	
Sylvianne Pons avec la collaboration de Marianne Vanesse et Jean Kattus	
L'ALBUM DANS TOUTES SES DIMENSIONS	17
Mieux lire grâce aux albums tout en favorisant la construction de la personnalité	
Philippe Cheyrels avec une contribution de Patricia Schillings	

Dans ce numéro 49 de *Caractères*, nous publions deux articles rédigés à la suite de la rencontre autour du lire et écrire, organisée par l'ABLF en collaboration avec la Haute Ecole Libre Mosane – HELMO, en mai 2014.

Le premier texte est coécrit par Sylvianne Pons, institutrice en 3^e maternelle, Marianne Vanesse et Jean Kattus, enseignants des Hautes Ecoles. Il relate et analyse une expérience de correspondance entre deux classes maternelles. Il nous rappelle l'intérêt de ce dispositif pédagogique qui alterne naturellement les phases de production d'écrits et les phases de découverte de textes.

Le second texte est écrit par Philippe Cheyrels, instituteur et maître de formation pratique. Il présente une activité de découverte d'un album de la littérature enfantine - *Tiroirs secrets* de Xabi et Thiebaut - menée avec des élèves de cinquième primaire. Il montre comment l'exploitation de cet album permet de travailler l'émission et la vérification d'hypothèses et conduit les élèves à produire des écrits personnels de grande qualité. Patricia Schillings, qui est chargée de cours à l'Université, complète cette présentation par un éclairage théorique inséré dans un encart, en milieu de texte.

Dès le début et tout au long de l'apprentissage, les enfants pratiquent des actes de lecture et d'écriture, dans toute leur complexité. Les écrits sont signifiants. Ils prennent tout leur sens dans le contexte d'un projet pédagogique. Les échanges de pratiques organisés par l'ABLF mettent en évidence la continuité des apprentissages en littératie, du maternel au secondaire et même jusqu'à l'enseignement supérieur. L'objectif des enseignants, quel que soit le niveau d'enseignement, est similaire : il s'agit de développer la capacité des enfants, des élèves, des étudiants à entrer en relation avec un texte. Ce qui signifie entrer en relation avec la pensée de l'auteur du texte, quand il s'agit de lecture, et entrer en relation avec la pensée du destinataire du texte, lorsqu'il s'agit d'écriture. C'est donc bien la relation à l'autre (les élèves avec lesquels la classe correspond, l'auteur du livre que l'on découvre, ...) qui constitue l'aiguillon de cet apprentissage. L'être humain est un être social qui s'est ingénié à trouver toute une série de moyens, dont l'écrit, à apprivoiser progressivement pour être en relation avec l'autre absent... À travers le développement de la littératie, c'est la question de la socialisation qui est en jeu.

Les deux articles, qui apportent une description détaillée des actions menées, mais aussi une analyse réflexive, suivent ainsi un des principes de ces échanges de pratiques : raconter l'expérience pour ensuite prendre du recul grâce aux apports théoriques.

■ L'ABLF

Découvrir la correspondance en maternelle : source de motivation pour développer le savoir-parler, le savoir-lire et le savoir-écrire

■ Sylviane Pons

Avec la collaboration de Marianne Vannesse et Jean Kattus

En instaurant une situation de correspondance entre deux classes de 3^e maternelle, je voulais proposer aux enfants une situation réelle de communication qui développe vraiment le sens de l'écrit. Au départ, je voyais la correspondance comme une source de motivation pour le savoir-écrire, le savoir-lire et le savoir-parler. Mais je me suis rendu compte qu'il y a d'autres bénéfices à cette activité : d'une part, tous les apprentissages techniques (reconnaissance de mots, conscience phonologique,...) que les enfants réalisent ainsi naturellement et, d'autre part, une réelle opportunité de développer des projets de classe et au travers de ceux-ci de construire des compétences dans différents domaines.

1. L'ESSENTIEL EST DE « DÉMARRER » !

a. Trouver une classe avec laquelle correspondre

Je travaillais dans deux écoles différentes et j'ai établi une première correspondance entre les deux classes dont j'étais titulaire. Plus tard, quand j'ai reçu l'attribution d'une seule classe, nous avons décidé de poursuivre la correspondance avec mon ancienne collègue. Le fait de correspondre avec une classe dont on connaît bien le titulaire est vraiment facilitateur car ce projet suppose de se mettre d'accord sur pas mal de points. Lorsque la correspondance se poursuit d'année en année, c'est une vraie complicité qui se développe entre l'enseignant de l'autre classe et moi-même.

b. Se mettre d'accord sur les modalités de la correspondance

L'implication des enseignants est déterminante en début de projet. Nous devons nous mettre d'accord sur les modalités de la correspondance. Il faut décider qui commencera à écrire, quelles contraintes d'écriture

seront mises en place (soin, lisibilité, orthographe,...). Nous devons définir quels contenus seront abordés dans la correspondance (se présenter, la vie de la classe, la vie de l'école). Nous déterminons aussi la régularité des envois car leur fréquence est primordiale pour maintenir l'intérêt des enfants. Parfois, la vie de la classe fait que nous n'avons pas le temps d'écrire mais nous essayons de le faire le plus souvent possible. Les lettres seront tantôt longues, tantôt courtes, selon le temps disponible et les projets vécus.

c. Préparer l'écriture de la première lettre

La première étape est de faire part du projet aux enfants qui arrivent dans ma classe en 3^e maternelle. Je leur explique que, depuis plusieurs années, nous avons la possibilité d'envoyer des lettres aux enfants de l'école de Theux, que nous leur expliquons ce que nous faisons dans notre classe, que nous leur demandons ce qu'ils font dans leur classe et aussi que nous pouvons les inviter pour les rencontrer. Pour être en mesure de correspondre, les élèves doivent développer leur représentation de ce que signifie une lettre. Je décompose cette étape en deux temps :

→ L'appel au vécu, à l'expérience

Je commence par quelques questions simples. *Certains d'entre vous savent-ils comment on écrit une lettre ? Avez-vous déjà écrit et envoyé une lettre ? Savez-vous ce qu'on met dans une lettre ? Ce qu'est une lettre ?* Les réactions des enfants sont bien entendu variables et variées selon leur vécu.

→ L'observation de courriers

Je leur propose ensuite d'observer les lettres des années précédentes afin d'en dégager la structure. J'appelle cette étape le **bain de textes**. J'invite les enfants à rechercher des points communs. Je note sur une feuille ce que les enfants rapportent de leur observation. Ensuite, nous rédigeons un panneau de synthèse avec un petit schéma en cinq points qui servira de référentiel chaque fois qu'on voudra écrire une lettre.

Nous observons les lettres de nos correspondants et nous remarquons :

Au-dessus, il y a une date

[c'est comme sur le calendrier].

Après, il y a « Bonjour la classe des araignées »

[ça, c'est pour dire bonjour].

En dessous, il y a « 1000 bisous » et aussi « Au revoir »

[c'est parce que la lettre est finie, alors ils disent « au revoir » ...]

Pour écrire aux amis de Theux, il faut :

1. Écrire la date qui est sur le calendrier.
2. Écrire : « Bonjour la classe des Dauphins ».
3. Écrire tout ce qu'on veut leur dire.
4. Écrire « 1000 bisous » et « Au revoir ».
5. Écrire « La classe des araignées et madame Sylviane ».

LA DÉMARCHE INDUCTIVE « OBSERVER - ANALYSER - THÉORISER »

La méthodologie du **bain de textes** est pratiquée à tous les niveaux de l'enseignement du français, à l'école primaire comme à l'école secondaire. Elle consiste à partir des éléments concrets des textes que l'on observe pour arriver, par le biais d'une démarche d'analyse qui isole les éléments les uns des autres et les compare, à théoriser les découvertes

effectuées et donc à accéder à l'abstrait. Dans le premier cadre ci-dessus, ce sont les concepts de date ou les formules de politesse et dans le second, les démarches successives constitutives de la rédaction d'une lettre. On sait que cette méthodologie inductive, basée sur une attitude active d'observation des textes par les élèves, donne d'excellents résultats en termes de rétention des apprentissages visés.

Figure 1 : observation, analyse, identification des éléments constitutifs d'une lettre.

2. LA PREMIÈRE LETTRE !

Les lettres sont toujours écrites en pratiquant la dictée à l'adulte. La première lettre est écrite avec l'ensemble de la classe. Par la suite, les lettres seront écrites soit en collectif, soit en petits groupes de 5 ou 6 enfants.

L'écriture comprend trois phases :

a) La planification

C'est le moment où les enfants racontent ce qu'ils veulent dire aux correspondants. La consigne est simple : On discute de tout ce qu'on a envie de dire à l'autre classe et, à partir de là, vous me dites ce que vous voulez écrire. En fonction de la manière dont ils s'expriment, je les amène à reformuler certains passages. *Ah non, ça c'est drôle de dire cela comme cela, on devra le dire autrement.* Je leur demande qui a une idée pour le dire autrement, afin de les aider à mieux structurer leur discours et obtenir une meilleure cohérence du texte.

En général, dans la première lettre, nous nous présentons. Cette année, chaque enfant a réalisé une fiche d'identité dans laquelle il se présente (sa photo, son âge, sa famille, ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas). Nous présentons aussi notre classe et notre école. Et nous terminons la lettre par la question : « Voulez-vous être nos correspondants ? ».

b) La dictée à l'adulte

C'est le moment où les enfants tentent de dicter leur phrase en effectuant les transformations nécessaires pour que l'énoncé oral soit transposable dans un écrit. Au début de l'année, je reformule et je syllabe. Par la suite, j'encourage l'enfant qui fait une proposition à répéter sa phrase pour l'amener à segmenter. Avec le temps, les enfants me dictent eux-mêmes les phrases à écrire en syllabant : bon - jour - la - classe - des - dau- phins...

c) La relecture

Je relis la phrase en pointant du doigt chaque mot. A la fin de la lettre, je la relis en entier.

LES DÉMARCHES D'ÉCRITURE

Quatre démarches sont mises en œuvre chaque fois qu'un sujet écrit :

- la démarche de planification, qui consiste principalement à analyser la tâche à effectuer, en particulier les buts poursuivis, et à élaborer les contenus, en les hiérarchisant et en veillant à leur cohérence,
- la démarche de mise en texte, qui consiste essentiellement à choisir les mots et les structures syntaxiques,
- la démarche de relecture, qui confronte la réalisation au projet initial et qui conduit à une éventuelle réécriture (ajout, suppression, déplacement, remplacement d'éléments du texte),

→ l'acte graphique, à savoir la gestion de la graphie dans ses dimensions physiques et visuelles.

On constate que dans la méthodologie mise en place avec ces enfants de maternelle, toutes les démarches d'écriture sont effectivement réalisées par les enfants, guidés par l'enseignante, à l'exception du seul acte graphique. Cette méthodologie met donc déjà les enfants en contact avec toute la complexité du travail d'écriture et leur donne ainsi les outils intellectuels leur permettant à terme de devenir autonomes dans leur communication écrite.

LES OBJECTIFS D'UN PROJET DE CORRESPONDANCE :

- Mettre les enfants dans une situation réelle de communication, susciter le désir de communiquer avec d'autres et donc donner du sens à l'écrit.
- Apprendre à s'exprimer (dictée à l'adulte), être à l'écoute de l'autre.
- Permettre aux enfants par la dictée à l'adulte de percevoir la relation entre le langage oral et le langage écrit.
- Permettre aux enfants de saisir la manière dont s'élabore un texte.

- S'ouvrir sur le monde, s'enrichir des différences, dynamiser les pratiques et les projets de la classe (réalisation d'un livre sur la journée avec les correspondants, mise en scène du livre « La chasse à l'ours »¹, organisation d'une chasse au trésor dans l'école,...).
- Favoriser la coopération grâce aux échanges et aux rencontres.
- Développer d'autres compétences telles que les notions de temps, de mathématique, la géographie, qui sont abordées naturellement.

3. AU FIL DU PROJET

En cours d'année, la manière d'écrire la lettre varie.

- Parfois, j'écris directement le texte dicté par les enfants, devant eux, comme pour la première lettre. Ensuite, les élèves participent à la conception de la lettre en illustrant le texte avec des dessins.
- Il m'arrive de taper à l'ordinateur un texte dicté par les enfants et de le présenter décomposé en plusieurs morceaux (d'une ou deux phrases). Les enfants sont alors invités à replacer les différentes parties du texte dans l'ordre et ensuite, ils illustrent le texte avec des dessins, des réalisations, des photos.
- Une autre formule est l'écriture du texte que les enfants m'ont dicté en supprimant certains mots. Grâce à la farde à mots, les enfants peuvent compléter le texte en identifiant puis en recopiant les mots manquants.

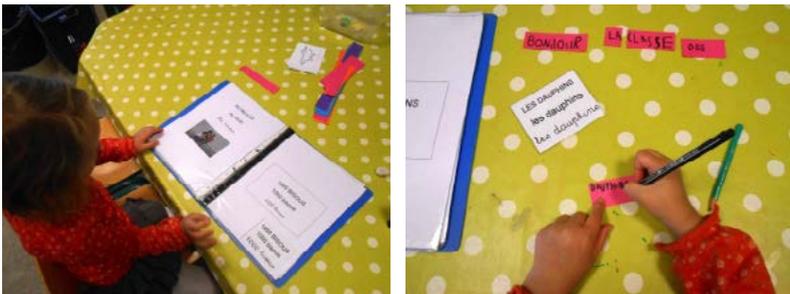


Figure 2: les élèves utilisent la farde à mots

Les enfants utilisent aussi d'autres référents de la classe. Par exemple, un voyage à la mer peut faire l'objet du courrier. Les enfants vont alors se référer à ce qui a été écrit à propos de la classe de mer. Il est arrivé qu'un enfant cherche tous les mots pour écrire la phrase : « Bonjour la classe des dauphins ».

¹ La chasse à l'ours, Michael Rosen - Helen Oxenbury, Kaléidoscope, février 1997.

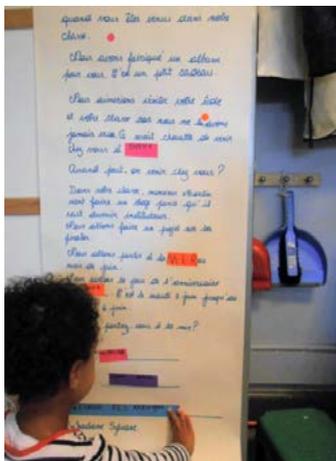


Figure 3: les élèves participent à l'écriture

Il en va de même pour les contenus.

- Dans chaque lettre, nous racontons un évènement, nous posons une question, nous répondons aux questions, nous envoyons des recettes de cuisine, des chansons, des jeux, des bricolages ... Nous remercions et nous signons la lettre.
- Nous envoyons aussi une ou deux invitations afin de convier l'autre classe à venir passer une journée dans notre école. Nous sommes également invités à nous rendre chez eux. Pour nous ainsi que pour les enfants, ces journées de rencontre sont l'occasion de vivre et de partager les ateliers de la classe, d'apprendre à connaître l'autre et ses différences.
- La venue des correspondants est bien évidemment source de projets, d'envie de cuisiner, de préparer un jeu de piste, de raconter une histoire... Elle génère un véritable projet de classe : rédiger des panneaux pour présenter l'histoire de la chasse aux ours, organiser une chasse au trésor, préparer un livre de photos avec des éléments topographiques afin qu'ils étudient le chemin, etc. Les enfants sont super motivés et ils aiment se retrouver.

4. ZOOM SUR LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA LETTRE

Au moment de la lecture-découverte d'une lettre, j'invite les enfants à mobiliser leurs connaissances, à rechercher des mots connus : « Y a-t-il des choses que vous reconnaissez ? Des mots que vous reconnaissez ? Le nom de l'institutrice ? ».

Et plus on avance dans l'année, plus ils « photographient » des mots, plus ils en reconnaissent. **La farde à mots** trouve tout naturellement sa place dans la classe et devient petit à petit un outil indispensable. Elle est constituée de fiches. À chaque mot sa fiche. La fiche d'un mot présente le mot côté recto, et l'image au verso.

Au fur et à mesure de la correspondance et des rencontres, la farde à mots se remplit en fonction des activités et des moments vécus ensemble. Les enfants s'approprient ce référentiel. Cet outil n'a pas toujours été présent dans la classe. Je l'ai introduit il y a quatre ou cinq ans. Auparavant, les enfants allaient revoir dans les lettres les mots qu'ils connaissaient. Beaucoup de temps pour un travail de recherche parfois fastidieux ! Mais le fait d'avoir un outil de référence les aide davantage.

CONCLUSION

LES OUTILS DE RÉFÉRENCE

Le recours à des outils de référence est une démarche constitutive de l'écriture, en particulier au moment de la relecture-réécriture. On voit ainsi apparaître dans la façon de procéder ici la mise en place d'attitudes d'écriture utiles et pertinentes, qui seront développées ultérieurement dans le parcours scolaire des enfants.

Il arrive que des enfants aillent plus loin encore, et s'attaquent aux parties constituantes des mots. Je me souviens d'un enfant qui était entré dans la syllabe et avait commencé à décomposer la syllabe en phonème... C'était à l'occasion d'un changement de mois au calendrier : on passait au mois de mai. Un enfant a commencé à décomposer le mot : ma_i (ma_i ça n'existe pas)... C'est le mois de ... mai !

La force de la correspondance, c'est que la situation est tellement significative pour les enfants que les propositions d'écriture viennent facilement, quasi spontanément. La correspondance intègre une dimension affective et un caractère fonctionnel. Le fait d'être en relation avec quelqu'un d'autre va permettre de développer toute une série d'apprentissages. La répétition de la structure globale de la lettre et la récurrence de certains contenus permettent une progression dans la découverte de l'écrit, non seulement de sa fonction de communication, mais aussi des éléments constituants, mots, syllabes, lettres qui les composent.



Figure 4 : les deux classes se rencontrent

DU PARLER AU LIRE ET À L'ÉCRIRE

Pour en savoir plus, l'article d'Elisabeth SULSBY, William H. TEALE, George KAMBERELIS et al « Écrire en maternelle : de la famille à l'école », in *Caractères* 6,4/2001 p 24-39.

<http://www.ablf.be/caracteres/anciennes-publications/sommaires-2001>

«La dictée n'est plus utilisée parce que les enfants sont censés ne pas savoir écrire, mais comme une forme spécifique d'écriture, utilisée dans des situations sociales particulières, lorsqu'il s'agit par exemple de faire le compte rendu d'une expérience ou d'une étude collective ou de recueillir les diverses réactions des enfants dans le cadre d'une activité de lecture- écriture. Il s'agit là, en bref, d'un usage fonctionnel de la dictée à l'adulte.

Toutefois, dans les classes où l'émergence du langage écrit est favorisée, ce sont évidemment les enfants qui écrivent, à leur façon.»

Un peu d'histoire : Au début, il y eut Célestin Freinet

C'était en 1925, la classe de Freinet (Alpes Maritimes) et celle de René Daniel (Finistère) entamaient pour la première fois une correspondance scolaire.

«À cet effet, je commençai la correspondance interscolaire. Dès 1926, mon ami Daniel, de Saint-Philibert-de-Trégunc (Finistère) achetait notre matériel et, spontanément, s'engageait à son tour dans l'expression libre.

Une correspondance s'amorçait dont le total succès est à l'origine

du développement croissant des correspondances interscolaires, avec ou sans journal scolaire, et des voyages-échanges qui en sont l'heureux complément. Nous tirions de chaque texte vingt-cinq feuilles supplémentaires que nous envoyions tous les deux jours à Saint-Philibert, et nous recevions en échange, avec la même régularité, les vingt-cinq imprimés de leur classe. Ainsi s'est déroulée pendant deux ans, entre deux classes extrêmement pauvres, une correspondance interscolaire qui, pour son coup d'essai, était un coup de maître rarement dépassé depuis.

Nous vivions désormais la vie de nos petits camarades de Trégunc. Nous les suivions en pensée dans leur chasse aux taupes ou leurs pêches miraculeuses, car la mer était venue jusqu'à nous et nous tremblions avec eux les jours de tempête. Nous leur racontions, nous, la cueillette de la fleur d'oranger et des olives, les fêtes de Carnaval, la fabrication des parfums, et notre Provence tout entière s'en allait ainsi vers Trégunc.

Et un jour, grand évènement, arriva le premier colis, tel que le décrit L'École buissonnière dans l'une des séquences les plus émouvantes du film. Il contenait, outre les algues et les coquillages, tout un paquet de crêpes délicieuses. Nous en avons mangé, nous en avons fait goûter à la première classe et chaque élève est parti à midi avec une part minutieusement établie

à l'intention des parents. Inutile de dire le succès et l'enthousiasme suscités par ce prestigieux colis. Car la réaction des parents ne s'est pas fait attendre. *Il faut leur envoyer un colis, vous autres aussi ... des oranges, des kakis, des olives, des fougaces.* Et le colis pour Trégunc se préparait dans la fièvre.

Une vie nouvelle pénétrait dans nos classes. Nous avons rétabli le circuit : le texte libre devenait page de vie, qui était communiquée aux parents et transmise aux correspondants.

Nous avons là la puissante motivation qui allait aiguillonner l'expression libre chez nos élèves. »

[Freinet, Célestin, 1977, p. 23-24. P. 24 in *Les techniques Freinet de l'École moderne.* Paris, France : Librairie Armand Colin. Huitième édition; première édition en 1964 (Carnets de pédagogie pratique 326; Collection Bourrelier). 144 p.

Mieux lire grâce aux albums tout en favorisant la construction de la personnalité¹

“ Apprendre à lire, c'est apprendre à être libre, à voyager sur les chemins du sens et de la vie. ”
Michel Defourny

■ *Philippe Cheyrels,*
instituteur et maître de formation pratique

Il est d'usage de réserver la lecture d'albums de la littérature enfantine aux classes de l'école maternelle et du début du primaire. J'ai choisi, au contraire, d'exploiter en classe des albums qui sont généralement peu manipulés par les « grands » de l'école primaire. Ce choix s'explique, d'une part, par mon goût prononcé pour les albums de qualité et, d'autre part, par la rencontre de Mr Defourny² dans le cadre d'une formation à la lecture d'albums, formation qui a déclenché le désir de proposer aux élèves de fin du primaire, une découverte de ces albums.

L'objectif de ces découvertes d'albums est triple :

- Permettre aux élèves d'accéder à une vraie double lecture, à la fois textuelle et iconique.
- Permettre, par la découverte de ces albums, une lecture complexe, ni linéaire, ni univoque.
- Amener l'élève à se positionner face au héros et ouvrir le débat.

Dans certains cas, la découverte d'albums est une porte ouverte sur une activité d'écriture, dans laquelle l'expression de soi est stimulée par le recours à des modalités d'écriture de plus en plus élaborées.

L'ALBUM *TIROIRS SECRETS*

La séquence d'activité présentée dans cet article s'est focalisée sur l'album *Tiroirs secrets*, de Xabi et Thiebaut, paru aux éditions Sarbacane en 2008. Ce magnifique album composé de photographies a permis aux élèves de vivre un vrai projet

¹ Le sujet de cet article qui prolonge un mémoire de fin d'études réalisé dans le cadre du Centre d'Etudes Supérieures Pédagogiques de Liège (année académique 2012 - 2013) a fait l'objet d'une communication dans le cadre d'une réunion d'échanges de pratiques organisée conjointement par l'ABLF et la HELMo de Liège, le 14 mai 2014.

² Certains albums présentés dans cet article ont été analysés lors d'un module de littérature de jeunesse assuré par Monsieur Defourny. Ils ont été sélectionnés pour leur qualité littéraire et iconographique.

d'écriture et leur a offert la possibilité de se « livrer ». Cette séquence³ s'est déroulée dans l'école fondamentale libre de Chênée, avec des élèves de 10 – 11 ans. Avant d'entamer l'activité, nous avons pris le temps avec les élèves de découvrir une série d'albums que je recommande pour leurs qualités littéraire, iconographique et, par conséquent, pédagogique. Je ne vais pas détailler ici les démarches de découvertes de ces albums qui sont présentés et commentés dans la dernière partie de cet article.



Figure 1 : la couverture de l'album *Tiroirs secrets*

Tiroirs secrets est apparu à l'école dans le contexte de la Bataille des livres⁴. Ce projet permet aux écoles d'acquérir des Valisettes de livres. Un livre voyageur circule d'une école à l'autre et reste trois semaines dans chaque école, trois semaines qui furent suffisantes pour découvrir ce magnifique album. Chaque double page, consacrée à un tiroir différent, propose, d'une part, un récit poétique associé au contenu du tiroir et, d'autre part, une photographie révélant ce précieux contenu. Ces tiroirs secrets ont chacun un propriétaire : l'écrivain, le lion, le mauvais élève, l'horloger, l'exilé, la fourmi, etc...



Figure 2 : quelques exemples de photographies

³ Ce dispositif a été élaboré et mis en place simultanément par deux collègues (mesdames Sottiaux et Collard)

⁴ Les objectifs du projet la Bataille des livres sont notamment de stimuler et développer le plaisir de lire auprès des enfants de 8 à 12 ans, de fournir aux participants une sélection variée de romans francophones d'Europe, d'Afrique et d'Amérique (voir <http://bataille-des-livres.ch>).

**ENSEIGNER/APPRENDRE LA
COMPRÉHENSION EN LECTURE EN
PRODUISANT DE L'ÉCRIT.**

■ *Patricia Schillings,*

Chargée de cours au département Éducation
et Formation de l'ULg

L'activité décrite ci-dessous et présentée lors de la journée d'échanges de pratiques organisée le 14 mai 2014 à la Haute École Libre Mosane de Liège – la HELMo - illustre de manière éclairante la manière dont certaines compétences de lecture peuvent être travaillées dans le cadre de la production d'écrit. Le projet développé par Philippe Cheyrels amène en effet les élèves à travailler les deux processus indissociables que sont l'émission et la vérification d'hypothèses au moyen d'une prise d'indices rigoureuse et argumentée. Ciblée dans un premier temps sur l'image et dans un second temps sur les éléments textuels, ce travail de relevé et de confrontation d'indices conduit les élèves à prêter attention aux marques de l'écrit (indices dans les images ou dans le texte) qui permettent d'échafauder les hypothèses de sens indispensables au traitement de l'implicite des récits. Les échanges oraux mis en place à chacune des étapes revêtent un caractère réflexif dans la mesure où ils permettent aux élèves de réfléchir non pas sur ce qu'ils ont compris mais sur les démarches mises en œuvre et sur les ressources mobilisées pour y parvenir. En opérant un démontage cognitif des actions mises en œuvre par une compétence, cette séquence s'inscrit dans une démarche plus large qui vise à « mettre des compétences de lecture à l'étude » (Schillings et Lafontaine, 2013).

Parce que les différentes étapes de la séquence constituent de véritables occasions de rendre visibles les procédés qui permettent au lecteur de construire le sens, ce type d'approche méthodologique déjoue les pièges d'une approche

par compétences souvent suspectée d'accroître les difficultés scolaires des élèves issus de milieux socioculturels plus éloignés des attendus scolaires et ayant tendance à s'acquitter des tâches scolaires en s'inscrivant dans le seul « ici et maintenant ». Selon plusieurs sociologues de l'éducation, l'approche par compétences serait sujette à verser dans « un pilotage par les tâches » qui privilégie la mise en activité des élèves au détriment d'un enseignement des savoirs et savoir-faire utiles (Rochex et Crinon, 2011).

En démontant et en donnant à voir certains mécanismes de la lecture experte, la séquence qui est décrite par Philippe Cheyrels permet aux élèves, y compris aux élèves en proie à des difficultés scolaires de construire un rapport distancié au savoir qui tend à l'**objectiver** et à le **décontextualiser**. Les démarches de lecture analysées lors de cette séquence pourront bien entendu être remobilisées lors de la lecture d'albums résistants et plus particulièrement ceux qui « recourent à une intertextualité dont le repérage s'avère indispensable pour accéder au sens caché des textes » (Deleuze 2013).

BIBLIOGRAPHIE

Bonnery, S. (2007). *Comprendre l'échec scolaire. Elèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*. Paris : La Dispute.

Deleuze, G. (2013). Regard d'un sociologue sur les écrits résistants : Note de lecture autour de l'article de Stéphane Bonnéry. *Caractères* 45, 60-62.

Rochex, J-Y., Crinon, J. (dir.). (2011). *La construction des inégalités scolaires. Au cœur des pratiques et des dispositifs d'enseignement*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Schillings, P., Lafontaine, D. (2013). Les résultats de l'enquête Pirls sur la lecture en quatrième année primaire : des compétences à mettre à l'étude. *Caractères* 44, 5-15.



Figure 4 : photocopies couleurs des planches au format A5

Afin de garder des traces de cette première étape individuelle, les élèves consignent leurs hypothèses dans leur carnet de même que les indices sur lesquels reposent ces hypothèses. La fiche élève est reproduite pour chacune des 15 pages de l'album. La partie de droite réservée au texte sera exploitée ultérieurement.

Nom du propriétaire grâce aux indices pris dans l'image :

Indices pris dans l'image :



Espace dédié au texte mis en regard avec cette image

Nom du propriétaire grâce aux indices pris dans le texte :

Figure 5 : fiche élève

Dans un second temps, les élèves répartis en petits groupes sont amenés à confronter leurs hypothèses respectives de même que les indices recueillis. Les hypothèses sont collectées et notées sur des affiches qui donnent à voir les différents indices prélevés dans les images et les différentes significations qui leur sont parfois assignées par les élèves. L'objectif de cette mise en commun est non seulement de relever les identités potentielles des propriétaires des tiroirs mais de mener un travail oral qui consiste à argumenter le sens donné aux illustrations et la mise en lien des différents indices recueillis.



Figure 6 : les hypothèses sont collectées et notées sur des affiches



Figure 7 : les affiches sont rassemblées sur le tableau

L'activité se poursuit par la lecture des textes

Les textes extraits des pages de gauche de l'album sont alors proposés aux élèves. Les noms des propriétaires des tiroirs secrets (qui apparaissent dans le texte) ont toutefois été remplacés par un point d'interrogation afin de mettre les élèves face à une tâche nécessitant un prélèvement d'indices de type textuel cette fois. Pour appairer chaque texte avec son illustration, les élèves mettent à l'épreuve les hypothèses résultant de l'observation des images en prenant des indices lexicaux et grammaticaux (qui pourraient confirmer des indices pris dans les images ou des « métaphores » qui pourraient conduire aux propriétaires). Cette étape a ouvert une discussion débat à propos des hypothèses et des indices relevés par les élèves.

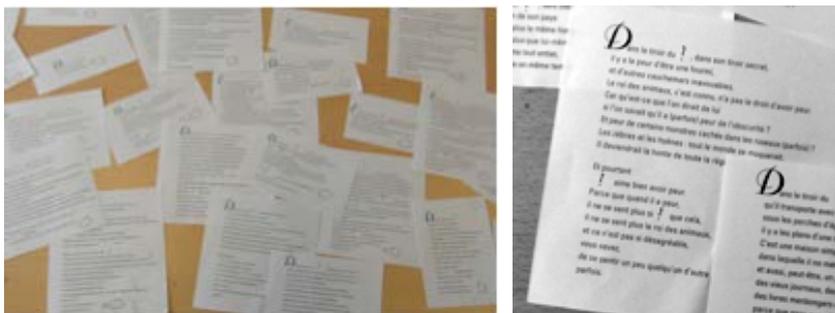


Figure 8 : dans les textes extraits des pages de gauche de l'album, le nom du propriétaire est remplacé par un point d'interrogation

Ensuite, on procède à l'appariement des textes et des propriétaires.

Les élèves reçoivent alors les noms des 15 propriétaires écrits sur des clés en papier. La discussion reprend. Les élèves débattent pour attribuer à chaque propriétaire le texte qui lui correspond. Pour certains propriétaires, c'est évident. Les hypothèses

formulées dans les étapes antérieures se voient confirmées. Pour d'autres, les élèves éprouaient jusqu'alors des difficultés à concevoir de quel personnage il s'agit à partir des planches et des textes. Les clés vont permettre de dénouer la situation. Ainsi un des tiroirs secrets qui posaient problème jusque là appartient à un cambrioleur. L'introduction de la clé du « cambrioleur » a permis d'enfin attribuer ce tiroir : un tiroir plein de clés et de cadenas... normal pour un cambrioleur qui ne souhaite pas qu'on lui vole ses affaires.



Figure 9 : les clés avec les noms des propriétaires

Les textes en format réduit sont alors placés sur la partie droite de la fiche élève (voir figure 5), ce qui permet la mise en lien dans un même espace de l'image, des hypothèses, du texte et de son propriétaire réel.

La séquence se poursuit par un projet d'écriture qui débute par la réalisation d'un tiroir secret

La dernière page de l'album est une double page représentant un tiroir vide et une clé. C'est à ce moment-là que le projet d'écriture apparaît. Les élèves vont être amenés à choisir un personnage dont ils vont remplir le tiroir avec des objets qui lui sont liés. Chaque élève reçoit une clé sur laquelle il inscrit son prénom. Cette clé va être accrochée sur une planche en bois et sera retirée par l'élève lorsqu'il compte travailler sur son projet de tiroir secret lors des temps de travail autonome. A cette étape, les noms des personnages choisis par les élèves ne pouvaient apparaître car ils ont fait l'objet d'un jeu de découverte entre les élèves par la suite.

Et c'est parti dans tous les sens ! A la maison, les élèves vont d'abord construire leur tiroir en trois dimensions et y mettre leurs objets. Ils vont réaliser concrètement ces tiroirs à partir de boîtes à chaussures.



Figure 10 : fabrication d'un tiroir secret à partir d'une boîte à chaussures

... et la production d'un texte en regard du tiroir

Après la réalisation du tiroir, les élèves entament la production d'un texte, à la manière de celui des auteurs de l'album. Ce projet d'écriture s'est déroulé en classe. Un temps dévolu à l'écriture était réservé dans l'horaire de la semaine. En outre, quand ils voulaient écrire, les élèves prenaient leur clé (sur la planche en bois avec les clés) et pouvaient se mettre à produire dans les zones « tampon », entre deux activités organisées par l'enseignant. Ils disposaient de leurs outils : dictionnaire, Bescherelle, fichier d'orthographe grammaticale. L'enthousiasme était tel que certains élèves voulaient aussi écrire pendant la récréation.

Les textes varient d'un élève à l'autre. Certains ont proposé des textes plus simples, d'autres plus élaborés. L'objectif n'était pas d'obtenir des textes extraordinaires, mais que chacun produise un écrit à son niveau. Il n'y a pas eu d'évaluation de ces textes, au sens où il n'y a pas eu de notation. On n'évalue pas tout dans la classe. Cela dit, il semble que le niveau de lecture - lecture de sens, lecture d'image, lecture d'indices - des élèves ait évolué progressivement. Le projet d'écriture a également permis de travailler sur les aspects formels.

Certains enfants ont la plume facile. Par moment, des phases d'échange en grand groupe sous la forme de « arrêts sur image » ont consisté à demander à ces élèves d'expliquer la manière dont ils s'y prenaient pour créer leur écrit afin que les autres enfants puissent s'en inspirer, prendre appui sur ces éléments.

Par ailleurs, pour écrire «à la manière de», il est important d'avoir un bon support. La structure répétitive du texte de l'album a été mise en évidence collectivement afin de constituer un soutien à l'écriture.

Dans certains textes, les enfants se sont véritablement livrés. Voici quelques exemples :

Dans le tiroir de la styliste de mode, dans son tiroir secret, il y a une énorme envie de créer.

Jamais en manque d'inspiration, des centaines d'idées et beaucoup de styles différents : féminin ou masculin...

Et puis, une ligne de vêtements à son nom :
« un vrai bonheur ! »

Etre connu, il n'y a rien de mieux ?!



Figure 11 : production d'un tiroir secret par un élève. La propriétaire est la styliste de mode.



Dans le tiroir d'un pays, dans son tiroir secret, il y a un espoir de voyager dans ce monde, d'explorer, de s'envoler sur une belle plage, de jouer, de bronzer, de plonger pour voir des tas de poissons et des milliers de couleurs différentes afin de rapporter une multitude de souvenirs de ce pays magnifique !

Figure 12 : production d'un tiroir secret par un élève. Le propriétaire est un pays.

Dans le tiroir de l'institutrice junior, dans son tiroir secret, il y a l'envie de grandir pour enseigner toutes les choses qu'elle a apprises durant sa vie.

Elle veut aussi aider les élèves en difficultés.

Heureusement, elle le pourra grâce à son super matériel. Elle collera, découpera, agrafera, mais surtout, elle donnera des points avec son Bic rouge. C'est peut-être cela qui fera d'elle une super-institutrice !?

Mais ce qu'elle veut secrètement, c'est d'apporter un coin de ciel bleu dans la vie de ses élèves !



Figure 13 : production d'un tiroir secret par un élève. La propriétaire est une institutrice junior.

Des moments de révisions sont planifiés

Les aspects formels sont évidemment pris en compte dans le travail d'écriture effectué. Le travail d'écriture a été planifié sur trois semaines. Afin d'encourager les élèves à faire réviser leur écrits en plusieurs étapes, un minimum d'une révision par semaine leur était imposé, ce qui a permis à l'enseignant de réviser pour chaque élève trois jets de production. Ces révisions fournissaient aux élèves des annotations en référence à l'orthographe d'usage ou grammaticale, de formulation ou de syntaxe.

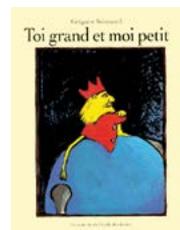
Ces différents jets annotés par l'enseignant contenaient par ailleurs des indications pour aborder, revoir ou approfondir certaines connaissances orthographiques. L'accord du participe passé, par exemple, venait naturellement dans les écrits et a pu faire l'objet d'une mise au point en grand groupe. Lorsqu'une difficulté est rencontrée par plusieurs élèves, on peut en faire un apprentissage nécessaire pour avancer dans la rédaction, en reprenant des exemples dans les textes des élèves, en reprécisant la règle ou en organisant un apprentissage structuré. Des questions orthographiques telles que l'accord sujet – verbe, les accords dans les groupes nominaux ou des notions grammaticales telles que l'utilisation des substituts, ont ainsi pu être clarifiées pour constituer des ressources à mobiliser par les auteurs.

EN GUISE DE PROLONGEMENT :

DES ALBUMS À DÉCOUVRIR AVEC DES ÉLÈVES DE FIN DU PRIMAIRE

TOI GRAND ET MOI PETIT, SOLOTAREFF. G, L'ÉCOLE DES LOISIRS, 1996.

C'est l'histoire d'un petit éléphant, qui avait perdu ses parents et d'un lion, qui n'était ni très petit ni particulièrement grand, mais qui était le roi. Comme tous les rois, il n'était pas commode. Cependant le petit éléphant avait réussi à se faire adopter de lui.



Ils étaient devenus inséparables. Toi grand et moi petit, répétait l'éléphant. Mais il se mit à grandir... et le lion le remarqua.

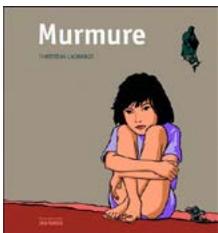
<http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/catalogues/fiche-livre.php?reference=29438>

Les caractéristiques de cet album sont :

- La force du double langage.
- L'ouverture du débat sur l'identification au héros.
- L'anthropomorphisme.

Dans cet album, les images ont été analysées avec les élèves : les couleurs, la position des personnages dans les images,... Ces clés de lecture, reçues lors de la formation avec Mr Defourny, sont données aux enfants. Elles se transmettent.

MURMURE, LAGRANGE, C., LA MARTINIÈRE JEUNESSE, 2007



Murmure, c'est d'abord la rencontre d'une petite fille avec une souris. Celle-ci sort d'un petit trou creusé dans un mur. Mais les enfants sont curieux et en agrandissant le trou avec son bras, la fille trouve un garçon ! Ils ne parlent pas le même langage, mais ils communiquent avec des bruits et avec leurs yeux. Fin du premier acte. Le rideau tombe pour s'ouvrir à nouveau, mais cette fois sur la guerre, à travers le quotidien de cette enfant dont la sœur est « soldate ». Le lecteur comprend alors que c'est le mur qui la protège. Mur. Mur. Murmure ?

<http://serieslitteraires.org/site/Murmure-de-Christian-Lagrange>

Caractéristiques :

- Thématique actuelle et « dure » : l'album traite du conflit israélo-palestinien.
- Personnages humains (contrairement à l'album précédent).

Notons également que la découverte de cet album a été prolongée par une rencontre avec C Lagrange, qui fut un moment d'échanges fantastiques entre l'auteur et les élèves.

Au fur et à mesure de la découverte des livres, les élèves tentent de réutiliser les clés de lecture.

FENG, DEDIEU.T, PICQUIER JEUNESSE, 2012.



C'est l'histoire initiatique d'un élève qui demande à son maître le secret du cerf-volant qui vole au dessus des cieux.

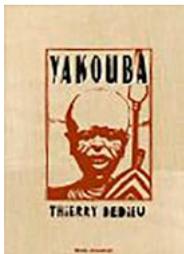
<http://www.editions-picquier.fr/catalogue/fiche.donut?id=825&cid=>

Caractéristiques :

- Jeune héros confronté à ses propres choix et au poids des traditions qui veut devenir maître en cerfs-volants.
- Magnifique album avec un graphisme très recherché.

- Dans cet album, l'enfant peut s'identifier au héros. Cette histoire permet d'entamer la question de la construction de la personnalité.

YAKOUBA, DEDIEU.T, SEUIL, 1994.



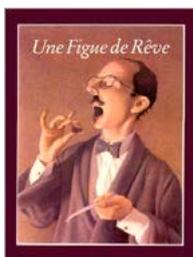
Pour Yakouba, jeune africain, c'est un jour sacré : il est en âge de devenir guerrier. Pour prouver son courage, il doit affronter seul le lion. Il marche, marche la peur au ventre, sous un soleil de plomb et enfin, se retrouve face à l'animal. Il s'élançe pour le combattre mais croise son regard. Un regard profond dans lequel Yakouba peut lire l'épuisement. Le lion est blessé. Soit Yakouba le tue et passe pour un grand chasseur, soit il le laisse vivre et sort grandi à ses propres yeux mais banni par ses pairs. Il choisit de laisser la vie au lion. Alors, en rentrant au village, on lui confie la garde du troupeau, à l'écart du village alors que ses amis deviennent de respectables guerriers. Mais c'est aussi à partir de ce jour que le bétail ne fut plus jamais attaqué...

<http://www.seuil.com/livre-9782021071399.htm>

Caractéristiques :

- Jeune héros confronté à ses propres choix et au poids des traditions.
- Magnifique album avec un graphisme épuré mais puissant en noir et blanc.

UNE FIGUE DE RÊVE, VAN ALLSBURG, C., L'ÉCOLE DES LOISIRS, 1995.



Monsieur Bibot, dentiste cupide et infâme, vit avec son petit chien blanc dans un appartement immaculé. Voilà qu'en paiement de ses honoraires, une vieille dame lui donne deux figues magiques réalisant les rêves, mais l'odieux personnage la jette dehors. Le soir, il dévore l'un des fruits. Ses rêves de milliardaire virent au cauchemar. Sous son air respectable, Monsieur Bibot nous ouvre les portes d'un monde étrange.

<http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/catalogues/fiche-livre-nvo.php?reference=E24874>

Caractéristiques :

- Album de genre fantastique.
- Le personnage principal est un « anti-héros ».
- Permet l'inférence.
- Magnifique album sépia.

Pour la petite histoire, Chris Van Allsburg est un auteur qui met toujours son chien dans ses albums. Il faut le savoir pour les rechercher systématiquement, là où ils sont cachés, parfois dans des endroits surprenants !

Ce numéro présente, dans la lignée des précédents numéros, des articles qui traitent de questions pédagogiques en se référant à des recherches ou des expériences récentes en matière de lecture et d'écriture. Vous avez à présent reçu en format électronique les trois numéros de l'année 2014, ainsi que le bulletin de rentrée. Dans le courant du mois de janvier, vous recevrez par la poste une brochure papier rassemblant les articles des trois numéros de l'année.

En résumé, nos livraisons de l'année 2014 sont :

- Mars : Caractères 47 en format électronique
- Juin : Caractères 48 en format électronique
- Septembre : Bulletin de rentrée en format électronique
- Décembre : Caractères 49 en format électronique, suivi d'une brochure papier rassemblant les publications des numéros 47, 48 et 49.
- Janvier 2015 : Une compilation des publications de l'année 2014 en format papier.

Vous avez aussi accès gratuitement, sur le site Internet de l'ABLF, à divers articles de *Caractères* ainsi qu'à *Lettrure*, la revue scientifique en ligne, dont le troisième numéro sortira dans le courant de l'année 2015.

À partir de janvier 2015, la cotisation de base passe à 25,00 euros par an. Il va de soi que si vous souhaitez rester membre de notre association, le règlement rapide de votre cotisation nous sera bien agréable et nous évitera des frais de rappel supplémentaires.

Pour tout changement d'adresse ou nouvelle adhésion, veuillez prévenir notre siège social (Ablf asbl, Rue du Village Gris, 6, 5300 SEILLES) ou envoyez-nous un courriel (ablf@ablf.be).

Recommandez *Caractères* et *Lettrure* autour de vous !

Des articles spécimens sont téléchargeables sur notre site www.ablf.be

COÛT DE LA COTISATION	2015
FORMULE DE BASE	25,00 €
POUR ENVOI HORS BELGIQUE	32,00 €
SOUTIEN À L'ABLF	+2,00 €

Adressez-nous votre règlement par virement européen ou par paypal (hors Europe).

Une facture ou une quittance peut vous être transmise sur demande de votre part.

N'hésitez pas à nous envoyer un courriel si vous souhaitez l'un ou l'autre éclaircissement.

DE BELGIQUE ET D'EUROPE	D'UN AUTRE CONTINENT
<p>PAR VIREMENT EUROPÉEN ABLF asbl, Rue du Village Gris,6 5300 Seilles (Andenne) - Belgique IBAN (FORMAT ÉLECTRONIQUE) : BE81360100678124 IBAN (FORMAT PAPIER) : IBAN BE81 3601 0067 8124 CODE BIC (SWIFT) : BBRUBEBB Banque ING – Siège : 5300 Andenne</p>	<p>Contactez-nous à ablf@ablf.be et nous vous enverrons une requête électronique qui vous permettra, via Paypal, de nous payer de façon sécurisée par carte de crédit.</p>